

Mikel de Epalza, *L'Alcorà, Traducció de l'àrab al català, introducció i cinc estudis alcorànics*

Barcelone, Editorial Proa, 2001, 2002 (2e édition), 1 277 p.

Kamel Filali



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/1224>

DOI : 10.4000/assr.1224

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

Pagination : 59-157

ISBN : 2-222-96732-5

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Kamel Filali, « Mikel de Epalza, *L'Alcorà, Traducció de l'àrab al català, introducció i cinc estudis alcorànics* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.20, mis en ligne le 10 novembre 2005, consulté le 27 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1224> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.1224>

Le texte seul est utilisable sous licence © Archives de sciences sociales des religions. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

une part importante de leur sainteté de ce qu'elles sont en partie cachées.

Sylvie Hureau, « Réseaux de bouddhistes des six dynasties : défense et propagation du bouddhisme », offre un aperçu historique du milieu social qui a défendu et promu le bouddhisme tout au long de l'époque médiévale en décrivant le contexte, notamment politique, entourant les différents auteurs pro-bouddhiques représentés dans une anthologie de polémiques religieuses (le *Hongming ji*). Elle montre chez ces personnages la convergence des convictions individuelles, de traditions familiales et d'enjeux de lutte de pouvoir entre factions politiques.

François Martin, « Les « Quatre portes de la ville » – pratique bouddhique et jeu poétique sous les six dynasties », se fonde sur une série de poèmes alternés composés au VI^e siècle par un groupe de poètes sur un thème religieux (les quatre sorties du palais du Bouddha précèdent sa décision de quitter le siècle). Ce document, traduit en entier, et grâce à l'insondable érudition de l'auteur, permet de mesurer toute la profondeur de l'interpénétration entre bouddhisme et société de cour dès cette époque. Les poèmes, en dépit de leur sujet pieux, se situent parfaitement dans l'esprit et les règles du « style du palais » alors en vogue, et habituellement plutôt porté vers les thèmes galants. En même temps, ils ne peuvent être compris que comme un exercice social prenant place dans le cadre des fêtes de jeûne bouddhiques, dont l'A. restitue le programme et l'atmosphère.

Valérie Lavoix, « La contribution des laïcs au végétarisme : croisades et polémiques en Chine du Sud autour de l'an 500 », est l'une des contributions les plus passionnantes de ce volume. L'on savait déjà que le bouddhisme arrivant en Chine au début de notre ère n'imposait pas le végétarisme aux moines et moniales, et que l'interdit de viande ne devint la règle que vers les V^e-VI^e siècles. On savait aussi le rôle que joua l'empereur Liang Wudi dans cette transformation. Valérie Lavoix revient ici en grand détail sur l'action de Liang Wudi (pour laquelle elle offre une chronologie et une contextualisation nouvelle), mais aussi et surtout elle montre comment l'exigence de végétarisme pour le clergé était préparée depuis le siècle précédent par un vaste mouvement traversant le laïcat bouddhique. Elle analyse finement les motivations de ces laïcs végétariens (sentiment esthétique, exigence morale, réaction spécifique à la réception de certains textes bouddhiques nouvellement traduits) et la façon dont leur végétarisme créa une pression sur le clergé.

En bref, cet ouvrage s'imposera certainement comme l'une des références dans le domaine du bouddhisme chinois médiéval. Il montre abondamment comment, dès les IV^e-V^e siècles de notre ère, bouddhisme et culture chinoise s'étaient déjà profondément transformés l'un l'autre au point de ne plus exister, ni l'un ni l'autre, sous une « forme pure » originelle. Partant, il convainc par l'exemple le lecteur des résultats fascinants que l'on peut obtenir, pour la connaissance de la société chinoise de cette époque, en conjuguant une solide culture bouddhologique et une connaissance sinologique traditionnelle, notamment dans les domaines de la philosophie, de la littérature (et de l'art, non représenté ici).

Vincent Goossaert.

122.20

EPALZA (Mikel de).

L'Alcorà, Traducció de l'àrab al català, introducció i cinc estudis alcorànics. Barcelone, Editorial Proa, 2001, 2002 (2^e édition), 1 277 p.

Cette traduction a obtenu le Prix « Ville de Barcelone » 2002 de traduction en catalan, au printemps dernier, et le Prix National 2002 de traduction en une des langues nationales d'Espagne, en novembre. Les jurys ont apprécié, en particulier, « le grand intérêt que cette traduction apporte pour la culture catalane et le fait d'avoir su conjuguer un langage clair et compréhensible avec une forte tension poétique, basée sur un travail érudit de première classe ».

M.D.E., professeur d'études arabes et islamiques à l'Université d'Alicante est un ancien professeur des Universités d'Alger et Oran, 1973-1974. Spécialiste de l'histoire algéro-espagnole, entre autres, il est l'auteur de plusieurs travaux de recherches sur les Moresques et l'héritage arabo-musulman en Espagne. Il contribua avec Mme Maria Jesús Rubiera Mata à la découverte des sept mosquées de *Sharq al-andalos*, à une trentaine de kilomètres d'Alicante. Ces mosquées sont citées par les géographes andalous du XII^e siècle. Il présida plusieurs congrès internationaux notamment sur les *ribât* en Andalousie (forteresses de Djihâd) qu'il organisa par deux fois (1995 et 1997) à Sant Carles de la Ràpita, ville éponyme à la frontière terrestre entre monde chrétien et monde musulman (*dâr al-harb* et *dâr al-islam*).

En 2001, parut en catalan, la première traduction du Coran, complète et fidèle à la langue d'origine, avec la collaboration de deux autres

professeurs linguistes, spécialistes en langue catalane, de la même université.

Langue de culture, depuis le Moyen Âge, le Catalan est une langue romane qui n'est pas de moindre importance que les autres langues latines. Comme le français ou l'espagnol, elle est parlée ou, du moins, comprise par dix millions de personnes en Espagne. Elle est aussi officielle dans quatre communautés autonomes au nord et à l'est de l'Espagne : en France (Roussillon) et en Italie (nord de la Sardaigne). Les sources historiques espagnoles évoquent une traduction médiévale, à partir du latin, qui fut financée par le roi Ferdinand II d'Aragon (1479-1514) et qui reste introuvable. Plus récemment, fut éditée par l'Association *Ahmadiyya*, à partir de la traduction coranique anglaise, une brochure moderne, mais qui reste sélectivement limitée à quelques versets.

Cette version catalane inédite, s'affirme comme une œuvre historique grandiose sans précédent. Son intérêt ne réside pas seulement dans la publication d'une source islamique sacrée dans une langue chrétienne, mais aussi dans sa capacité à combler moult insuffisances et incompréhensions couvrant plusieurs domaines. M.D.E., a tenté d'expliquer, aux lecteurs catalans, la portée spirituelle incarnée dans le Verbe islamique sacré. À travers cette œuvre, il semble déployer beaucoup d'efforts et ménage avec délicatesse la syntaxe de la langue arabe pour essayer de préserver l'esprit sémantique du Texte original. Les noms propres (personnes et lieux) sont minutieusement transcrits de l'arabe puis identifiés entre parenthèses en catalan comme par exemple : (Allah/Dieu, Muhammad/Mahoma, Makka/La Meca). Les concepts sont savamment expliqués non seulement pour une meilleure compréhension du contexte, mais aussi pour mieux signifier dans un esprit d'approche les différences avec les concepts religieux monothéistes, notamment chrétiens. L'auteur et son équipe de linguistes ont réussi à trouver un style littéraire adéquat, combinant la beauté littéraire du Texte arabe, avec la disposition typographique, la ponctuation et une mélodie variée qui se rapprochent de la psalmodie du texte coranique original.

L'édition catalane du Livre Saint de l'islam, dans ces moments si particuliers, de crises marqués par la montée du fanatisme et de la désinformation, est d'une portée prodigieuse pour une compréhension réelle de l'islam à partir de sa propre source, loin de tout amalgame et perversion.

Kamel Filali.

122.21

FATH (Sébastien).

Une autre manière d'être chrétien en France. Socio-histoire de l'implantation baptiste (1810-1950). Genève, Labor et Fides, 2001, 1222 p., (préface de Jean-Paul Willaime) (bibliogr., tabl., illustr, index) (coll. « Histoire et société », 41).

1222 pages pour 10 000 personnes (dont 3000 membres baptisés) en 1950, 40 000 en 2000 ? Grandeur du protestantisme, s'exclameront certains. Mais Jean-Paul Willaime a raison dans sa préface de rapprocher cet ouvrage de celui que Jean Séguy a consacré en 1977 aux assemblées anabaptistes-mennonites de France. Ce ne sont pas les chiffres qui comptent ici, mais ce que révèle sur eux et sur la société qui les entoure l'altérité de ces chrétiens, et la force de la méthode. « Une autre manière d'être chrétien » : le titre se justifie parce que l'État, d'abord, puis la société et la culture françaises, plus longuement, restent marqués par le catholicisme et ont quelque peine à accepter ou à comprendre ces protestants qui ne ressemblent pas même aux protestants "classiques", les calvinistes et les luthériens. C'est bien une autre façon de regarder et d'écrire l'histoire religieuse de la France contemporaine que S.F. propose, à l'aide d'une puissance de dépouillement, d'écriture et de réflexion peu commune. L'historien du sentiment national et du rapport à l'autre a ainsi beaucoup à puiser dans ce livre, notamment aux pages 1104-1133, où l'auteur interroge à partir du révélateur baptiste les trois paradigmes du prophète (ou du messianisme), de l'enraciné et de l'assiégé, si souvent à l'œuvre dans l'histoire des affirmations, des haines et des peurs françaises. Mais on peut aussi lire le livre comme une contribution décalée à la connaissance du protestantisme américain, ce monde qui nous reste un peu mystérieux, et dont le baptême constitue aujourd'hui la principale dénomination, de Martin Luther King à Billy Graham (auquel S.F. vient de consacrer une étude), de Carter à Clinton.

L'historien, frotté de sociologie des religions, a organisé sa matière en trois parties : "S'établir"; "Se structurer"; "Se situer". La première partie, un livre à elle seule, d'une extrême minutie, propose l'histoire chronologique de l'implantation baptiste en France, du contexte revivaliste du début du XIX^e siècle à la stabilisation du paysage baptiste dans les années 1950. Tout est différent ici, y compris pour ceux qui connaissent l'histoire du protestantisme français : le lien avec les États-Unis (alors que les Réveils sont généralement reliés au protestantisme britannique), l'implantation prioritaire dans le nord industriel du pays, loin